

## "NOS YEUX SONT TournES VERS ERETZ ISRAEL"...

par Ita Ayalon, Kibbutz Eilon

Comme à travers un écran de plomb, le "rynek" (marché) me vient en mémoire. C'était l'endroit où la jeunesse se concentrait. Nous avions des places régulières à côté des magasins ou à côté des entrepôts. Là nous nous sommes réunis, et là aussi nous avons essayé de résoudre les problèmes personnels et généraux qui nous occupaient. Là, il était possible de parler de tout : de politique, d'antisémitisme, d'*Eretz Israel* et de rêver à l'avenir qui nous attend. À de tels moments, le monde semblait grand, ouvert et vaste.

Mais les jours étaient les jours de la montée au pouvoir d'Hitler. La ville frontalière, Zbąszyń, était remplie de réfugiés juifs expulsés par le régime nazi en Allemagne. Des parents, qui ont été expulsés d'Allemagne, sont également venus chez nous et nous ont raconté des histoires d'horreur sur les abus commis par les Allemands sur ces réfugiés. Des esprits antisémites ont également commencé à souffler dans la ville. La rue commençait à se vider de sa jeunesse. Le groupe de jeunes a trouvé une place dans l'un des coins de la ville, à l'intérieur des murs du *ken*<sup>1</sup> d'*HaShomer HaZair*. Là, nous avons cherché une solution aux problèmes qui nous tourmentaient. Là, nous avons essayé de savoir ce qui se passait autour de nous. Le *ken* symbolisait la liberté, le respect de soi et la fierté nationale. Il a restauré notre amour, notre joie et notre espoir. Nous avons passé de longues heures à chanter, ce qui nous a transportés dans des mondes lointains, dans un monde de lumière et de soleil. Au son des chants, nous avons atteint les rives du lac Kinneret<sup>2</sup>, la vallée de Yezre'el, le Néguev et le kibboutz. Beaucoup sont venus vers nous. Beaucoup ont été attirés par la lumière rayonnante du *ken*.

Je me souviens d'un Lag BaOmer. Il y avait beaucoup de préparatifs pour cela. A l'aube l'un réveillait l'autre, beaucoup n'ont pas dormi cette nuit chez eux craignant que leurs parents ne les laissent partir vers la forêt par peur des antisémites. Au matin le *ken* partit pour la forêt, planta ses tentes, les poumons remplis d'air frais et les yeux levés vers le ciel bleu. Ce jour-là, les jeunes se sont déchargés du fardeau des soucis qui les pesaient toute l'année. *Lag BaOmer* était un jour férié pour nous. Au crépuscule, nous sommes rentrés dans la ville en rangs unifiés, drapeaux et torches à la main et chants joyeux à la bouche. Les Juifs, qui nous attendaient au bord de la route, nous ont accueillis avec des applaudissements et de la joie.

Quand je raconte aujourd'hui à mes enfants les célébrations de *Lag BaOmer* de la jeunesse juive dans les villes polonaises, je dois souligner que, même alors, nous avions besoin d'un nouveau Rabbi Akiva à la lumière des décrets des autorités de l'État. C'était l'époque du règne de Rydz-Śmigły, Sławoj Śladkowski et Mme Prystor, qui ont décidé que l'abattage d'animaux selon la loi juive était barbare et, par conséquent, il était nécessaire d'abattre les animaux destinés aux besoins juifs par une méthode plus "humanitaire", c'est-à-dire sous la forme d'un coup de feu et non selon la loi juive. Ce décret, bien sûr, n'était pas le seul élément de leur politique antisémite. Ils voulaient, par tous les moyens et méthodes, priver les Juifs de leur gagne-pain et rendre leur vie misérable. Quelques années avant le déclenchement de la guerre, le Premier ministre de l'époque, Śladkowski, a exprimé la ligne antisémite adoptée par les autorités polonaises lorsqu'il a annoncé à



Diplômés et jeunes du *ken*  
*HaShomer HaZair*

<sup>1</sup> NdT : hébreu, "nid", branche locale d'un mouvement de jeunesse.

<sup>2</sup> NdT : nom israélien de la Mer de Galilée ou Lac de Tibériade.

la *Sejm*, "Pogroms contre les Juifs – non, mais boycott et dépossession économique, *owszem!*"<sup>3</sup>

Or, c'est précisément à ce moment-là, pendant la période de harcèlement contre les Juifs, que le *ken* 'est développé et s'est épanoui. Devant nos yeux se tenait l'idée d'immigrer en *Eretz Israel*, le kibboutz et le travail. Nous avons ressenti le besoin de donner une raison à nos vies en ville dans les conditions hostiles qui nous entourent. Notre bataillon a opté pour la vie commune : ensemble nous avons visité le cinéma, la bibliothèque, nous avons passé beaucoup de temps ensemble dans toutes sortes de soirées, mais cela n'a pas duré longtemps. Avant le 1er mai, nous avons été arrêtés par la police alors que nous regardions le film "[While] The World Laughs." La peur et la panique ont saisi nos parents. Leurs fils et leurs filles ont été détenus par la police ! Après tout, tout le monde connaissait la nature des policiers de Kutno, ces "nobles" qui respectent les gens... Cette nuit-là, parents, proches et amis se sont rassemblés autour du bâtiment de la police, qui se trouvait alors à l'angle des rues Nowy Rynek et Sienkiewicza et la peur dans leurs yeux était visible. Que va-t-il se passer ? Que faire ?

Mais nous, les détenus, au nombre de soixante, n'avons pas eu peur. Nous tous, comme un seul homme, avons déclaré que nous étions membres du *HaShomer HaZair* et que nous n'avions aucun lien avec les communistes. Nous sommes sionistes et nos yeux sont tournés vers *Eretz Israel*. En effet, le mouvement *HaShomer HaZair* nous a donné confiance. Nous étions fiers et n'avions pas peur de l'imposition de la peur par les autorités. Après tout, à cette époque, les Juifs avaient besoin de sécurité et de fierté. Le soir, les Juifs avaient peur de sortir dans la rue, peur d'être vus dans la rue, peut-être qu'aujourd'hui est un jour férié pour les Polonais, peut-être qu'ils ont reçu leur salaire aujourd'hui et ont déjà

dépensé leur argent en vodka et dans leur ivresse, ils harcèleraient les Juifs. Après tout, ils n'ont jamais manqué de "raisons" pour battre les Juifs...

L'atmosphère devenait de plus en plus empoisonnée. Chaque Gentil sentait que c'était son devoir "sacré" d'inciter contre les Juifs. De temps en temps, nous étions récompensés par des visites d'étudiants de Poznań qui prononçaient des discours et incitaient contre les Juifs. Beaucoup d'entre nous se souviennent encore de ce vendredi, un jour d'été chaud et brûlant, lorsqu'un avertissement passa d'une maison juive à l'autre, "n'achetez pas de crème et de beurre au marché" – les *Endeks*<sup>4</sup> ont empoisonné tous les produits laitiers", et les femmes juives qui allaient au marché la veille de Shabbat, n'achetaient que de la volaille et les produits laitiers n'ont pas atteint leur bouche, les charretiers juifs organisaient des gardes de nuit pour les Juifs et leurs maisons, et les jeunes hommes gardaient des poings américains dans leurs poches.

Les jours s'assombrissaient, la tension augmentait, il n'y avait pas d'air pour respirer, nous nous concentrons sur notre savoir vers lequel beaucoup affluaient à cette époque. Entre les murs du *ken* nous avons demandé une réponse et une solution à notre avenir. Tout le monde voulait immigrer, et même les parents poussaient à l'immigration par tous les moyens, que ce soit par un certificat ou par *Aliyah Bet*<sup>5</sup>, mais les portes d'*Eretz Israel* étaient verrouillées.

" Nous émignons en *Eretz Israel*" – chantions-nous dans les chaudes soirées d'été, et pendant un instant vous pouviez imaginer que nous allions émigrer, nous tous, tous les jeunes de la ville. Mais ce n'était qu'un rêve.

La tempête de sang et de mort s'est rapidement approchée et a détruit les communautés juives avec leurs habitants.

<sup>3</sup> NdT : polonais, "bien sûr !". Cette expression est devenue le nom de cette politique.

<sup>4</sup> NdT : membres de l'*Endecja*, le parti National Démocrate, de droite et antisémite.

<sup>5</sup> NdT : nom donné à l'émigration 'illégal' des Juifs en Palestine Mandataire, qui était limitée par les britanniques, par les 'White Papers'.